

Notes sur l'Herbier de Lamarck .

par M. G.G. Aymonin, Laboratoire de Phanérogamie,
Muséum National d'Histoire Naturelle,
Paris, 2004.

Malgré diverses vicissitudes, cette collection regroupe encore quelques vingt mille spécimens, généralement très bien conservés, montés à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}. Les liasses occupent quatre-vingt seize cases. Bien que les étiquettes soient souvent petites, elles portent généralement de bonnes informations, permettant divers types d'exploitation. En particulier, par comparaisons avec les textes de la Botanique de l'Encyclopédie méthodique, de nombreuses recherches de typification sont toujours poursuivies, tant pour les descriptions faites par Lamarck, que pour celles de Poiret, Desrousseau, etc. Beaucoup reste cependant à faire dans ce domaine, d'autant que l'étude des protologues incite à croiser les données avec d'autres herbiers, ceux des Jussieu, de Tournefort, de Vaillant et parfois d'Adanson, tous de consultation fréquente.

Éventail taxinomique

Bien représentatif pour les végétaux vasculaires, l'herbier contient également des séries de Cryptogames, plus irrégulières. Parmi les quelque deux cents familles de Spermatophytes (dans leur acception classique), à côté de spécimens de très petites familles (Bruniaceae, Lacisternataceae), le spectre générique de familles plus vastes est assez équilibré (Asteraceae, Leguminosae, Poaceae, etc.) mais on note toutefois que des familles dont la diversification est actuellement reconnue comme majeure, n'occupent qu'une place assez restreinte (Rubiaceae, Orchidaceae, par exemple).

Systématique et floristique françaises.

Il convient de ne pas oublier que Lamarck publia sa *Flore française* en 1778/1779, ouvrage en langue française, majeur car il institutionnalise en quelque sorte l'emploi des clés dichotomiques d'identification. Malheureusement, cette partie de la collection semble aujourd'hui très incomplète : il n'existe que de rares spécimens notés "de la flore française" ou "de mon herbier des environs de Paris". Malgré cela, quelques types ont été repérés : Pulsatille rouge d'Auvergne, Violette de Rouen, *Borago pigmaea*, etc. Au plan floristique, des éléments originaux importants sont à mentionner : anciennes récoltes de l'*Halimium alyssoides*, première récolte de l'*Aldrovanda* en France, *Aster pyrenaicus*, ou encore le rarissime *Halimione pedunculata* dont ce spécimen (récolté par Poiret) et celui de Michel Adanson restèrent ignorés près de deux siècles.

Les dates sont malheureusement très rares sur les étiquettes ; le voyage en Auvergne de 1779 n'en comporte pas et cette lacune rend délicate l'attribution à Lamarck de récoltes effectuées dans les Alpes, en Provence ou en région mancelle où l'on sait que le savant se rendit lorsqu'il était militaire. Il en est de même des spécimens pouvant correspondre aux enseignements dispensés sur le terrain.

L'herbier renferme aussi d'assez nombreux envois de botanistes dont les travaux sont réputés : Villars, Thore, Desportes, Pourret etc.

Systématique tropicale.

C'est sous cet angle que l'herbier de Lamarck est le plus connu et fut le plus exploité, en raison de la présence d'un grand nombre de types de taxons alors décrits pour la première fois.

Deux collections de grandes expéditions sont tout à fait essentielles. D'une part, celle de P. Sonnerat réalisée lors du "voyage en Nouvelle-Guinée", dont les commentaires sont souvent riches et illustrés ; Lamarck fut peut-être seul à recevoir Sonnerat dans son cabinet et sauver ainsi

sa collection. D'autre part celle, plus largement distribuée, réalisée par Ph. de Commerson lors de la circumnavigation de Bougainville, puis aux Mascareignes et à Madagascar. Les récoltes des côtes sud-américaines, de la Terre de Feu, des Malouines, sont particulièrement importantes.

Par les descriptions dans l'Encyclopédie, sur la base des "herbiers servant de preuves" selon l'expression de De Candolle, une valeur universelle fut ainsi donnée aux travaux menés sur le terrain par ces voyageurs - naturalistes comme par les intendants ou les jardiniers en poste, aux Antilles, en Guyane, à Maurice : La Barrère, Joseph Martin, Le Blond, Stoupy, Pierre Poivre, Céré, entre bien d'autres.

Zones tempérées et méditerranéennes.

Il convient de mentionner parmi beaucoup d'autres, l'existence d'envois des États-Unis (frère de Lamarck), du Moyen Orient (Labillardière, André Michaux), d'Asie centrale (Patrin), d'Europe méridionale et centrale (Vahl), d'Espagne (Cavanillès), ou de récoltes des Canaries (Ventenat), d'Algérie ("Barbarie" ; Desfontaines, Poiret), Égypte (Delile, Savigny), de Russie (Demidoff).

Intérêt en biologie.

Lamarck n'était pas expérimentateur, mais son nom reste attaché au concept de "biologie". On en trouve d'intéressantes confirmations dans l'herbier : un croquis de l'architecture sympodiale du *Dirca* (Thymelaeaceae, Amérique nord), une sanguine de la Dionée, une interrogation sur les nodosités d'une Papilionacée, interprétées comme "*Lycoperdon*". La non fixité des espèces fut une préoccupation majeure de Lamarck : il réunit des éléments sur la variabilité des Hélianthes, du Chêne Tausin et des Gentianes acaules. Son herbier conserve aussi une série remarquable des blés issus des expériences de l'Abbé Teissier à la ferme de Rambouillet, expériences préfigurant les sélections.

Intérêt historique.

Il ne faut pas oublier que la Botanique de l'Encyclopédie vit le jour sous une royauté, se poursuivit sous la Révolution, puis l'Empire, pour s'achever sous une autre royauté. L'herbier de Lamarck transcrit ces changements : de "h.R" (hortus regius), on passe à "Jardin du Roi" en français, ou "Jardin national des Plantes" et rarement "ex horto Musaei". Latreille est successivement abbé, citoyen et savant. On a pu aussi noter quelques étapes de la vie de Lamarck : relations très continues avec son frère, jardin à Paris, propriété à Héricourt (Oise), voyage en Allemagne avec le fils de Buffon (1781). De nombreux échantillons provenant de jardins célèbres évoquent peut-être des visites : parcs de Duhamel du Monceau, de Lamoignon de Malesherbes, de de Fougereux, serres de Cels, jardins de Cochin ou de Descemet, sans oublier Trianon ou le Jardin des Plantes ("nouveau bosquet près du Caffé").

Conclusion

Il demeure certainement un très important travail à accomplir sur l'Herbier de Lamarck tel qu'il existe à Paris aujourd'hui. Les savants venaient consulter la collection, dans la maison de Buffon, au début du 19^e siècle, lorsqu'elle était en son état d'origine. Il faudrait sans doute de longues recherches pour tenter d'identifier d'autres spécimens de l'herbier tel que l'avait conçu et constitué J.B. de Monet de Lamarck, car il devait être plus complet au début du 19^{ème} siècle.

Références :

Une analyse plus détaillée figure dans AYMONIN (G.G.), *L'Herbier de Lamarck*, Rev. Hist. Sci., 1981, xxxiv/1 : 25-58.